

# Manet: colonialisme et continent noir

Manet: colonialism and black continent

DOI: 10.20396/rhac.v2i1.15398

BRUNO CHENIQUE

Historien d'art indépendant, Docteur en histoire de l'art (Paris I)

 0000-0002-2926-0004

## Résumé

Les connotations politiques des œuvres d'Édouard Manet (1832-1883) sont un sujet de controverse. Dans un article de 1969, Michael Fried a suggéré l'influence de l'historien Jules Michelet (1798-1874) dans l'art de Manet, mais son interprétation a été violemment rejetée par certains. Dans cet article, à partir d'autres sources, l'auteur démontre qu'il y avait effectivement des liens étroits entre Manet et Michelet, confirmant l'hypothèse de Fried. La conscience historique et politique de Manet doit être prise en compte dans ses tableaux, en particulier dans sa connaissance des méfaits du colonialisme.

**Mots-clés:** Édouard Manet. Republicanisme. Jules Michelet. Peinture française. Colonialisme.

## Abstract

The political connotations of the works of Édouard Manet (1832-1883) are a subject of controversy. In a 1969 article, Michael Fried suggested the influence of historian Jules Michelet (1798-1874) in the art of Manet, but his interpretation was vehemently rejected by some. In this article, from other sources, the author demonstrates that there were indeed close links between Manet and Michelet, confirming Fried's hypothesis. Manet's historical and political conscience must be considered in his paintings, particularly in his knowledge of the evils of colonialism.

**Keywords:** Édouard Manet. Republicanism. Jules Michelet. French painting. Colonialism.

Le « républicanisme personnel du peintre joua un rôle décisif dans son art ». En 1996, l'historien de l'art américain Michael Fried (né en 1939) résumait de la sorte un de ses articles pionniers qu'il avait publié en 1969, il y a donc aujourd'hui un peu plus de cinquante ans. Fried tentait d'y démontrer l'importance, dans l'art d'Édouard Manet, du climat intellectuel qui existait à Paris lors de sa longue formation chez Thomas Couture :

En France, la fin des années 1850 et les années 1860 dans leur ensemble voient les développements d'une remarquable protohistoire de l'art – la "renaissance" des Le Nain et de Vermeer, la célébration de Watteau et du XVIII<sup>e</sup> siècle français en général, les conflits opposant diverses conceptions du caractère français en peinture, la publication de l'*Histoire des peintres de toutes les écoles* de Charles Blanc, la fondation de la *Gazette des Beaux-Arts*, d'importantes expositions d'art ancien...

Et Michael Fried de poursuivre en affirmant l'intérêt pour les sources anciennes et la pratique de la citation picturale chez le jeune Manet, un procédé que Fried mettait en rapport avec une tradition française « républicaine », que défendait alors le critique d'art Théophile Thoré. Fried avait encore tenté de démonter la possible influence de l'historien Jules Michelet dans l'art de Manet, à savoir la volonté d'inventer une peinture reliée à la vision d'une France considérée comme une véritable patrie universelle [Figure 1]. C'est à ce moment-là que Fried enchaînait : « j'ai suggéré qu'à cet égard comme à d'autres le républicanisme personnel du peintre joua un rôle décisif dans son art »<sup>1</sup>.

Dans son article de 1969, Fried, en effet, avait abordé l'importance des leçons de Michelet données au Collège de France en 1848 mais encore du *Peuple*, livre phare publié en 1846, tout en précisant que nous n'avons aucune preuve que Manet ait lu ce manifeste. Poursuivant sa démonstration et après avoir cité le témoignage d'Antonin Proust (un ami de Manet) et les extraits d'un ensemble de lettres, les sympathies républicaines du jeune Manet, pour Fried, ne faisaient strictement aucun doute<sup>2</sup>.

Ces fameuses lettres furent rédigées par le jeune Manet, alors âgés de 16-17 ans, dans un contexte politique tragique, après les journées sanglantes de juin 1848. Un mois plus tard, fin juillet, il quittait le collège Rollin puis échouait au concours d'entrée de l'École Navale. Le 9 décembre il s'embarquait sur le bateau-école *Havre et Guadeloupe* à destination de Rio de Janeiro. Théodore Duret, ami et biographe de Manet, nous affirme qu'il était alors considéré par ses parents comme « un jeune homme destiné à mal tourner » et que cet embarquement était le « traitement réservé aux fils de famille considérés comme des garnements »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Avertissement : Une version courte et orale de ce texte fut présentée au colloque international *Impressionnisme noir*, le 15 novembre 2018, au Centre Allemand d'Histoire de l'art de Paris. Ses organisateurs, Emma Cauvin, Matthieu Leglise, Olivier Schuwer et Pierre Wat, que nous remercions vivement, nous ont autorisés à publier notre texte ici-même.

FRIED, Michael. **Le modernisme de Manet**, ou Le visage de la peinture dans les années 1860. Traduit de l'anglais par Claire Brunet. Paris: Gallimard, 2000 [1996], p. 238-239.

<sup>2</sup> Idem. Manet's Sources. Aspects of his Art, 1859-1865. *Artforum*, v. VIII, n. 7, mar. 1969, p. 67, 78, note 241.

<sup>3</sup> DURET, Théodore. Zola et Manet. *Bulletin de l'Association Émile Zola*, n. 2, juil. 1910, p. 50.



**Figure 1 :**  
Thomas Couture  
**Portrait de Jules Michelet**  
1842  
Huile sur toile, 183 x 131,5 cm  
Paris, Musée Carnavalet

Ceci dit, les lettres adressées par Manet à sa mère attestent d'une extraordinaire maturité politique, fruit d'une véritable éducation. Dix jours après son embarquement, en plein océan Atlantique il lui confiait : « [...] peut-être apprendrons-nous le nom de notre président ; vous êtes peut-être bien agités en ce moment à Paris, pourvu que nous n'ayons pas la guerre civile, c'est si affreux [...] »<sup>4</sup>.

Manet évoquait l'élection du président de la seconde république qui s'était tenue le lendemain de son départ, les 10 et 11 décembre 1848, mais encore les répressions sanglantes de l'insurrection de juin 48 qui semblent l'avoir profondément marqué. Grâce à Antonin Proust, son ancien camarade au collège Rollin, nous savons que Manet était dans les rues de Paris le 25 juin. Tous deux auraient « essuyé quelques coups de fusil » et virent Monseigneur Affre qui venait d'être blessé sur une barricade du faubourg Saint-Antoine en tentant de mettre fin à cette lutte fratricide<sup>5</sup>.

Le 10, janvier 1849, toujours en pleine mer, Manet écrivait encore à sa mère : « Nous n'avons pas la chance de rencontrer quelque paquebot français qui nous tire de notre inquiétude sur ce qui se passe et s'est passé à Paris, nous nous bornons à des conjectures sur les suites qu'entraînera la nomination de tel ou tel président »<sup>6</sup>.

Le 26 janvier, alors qu'il était en rade de Rio, il écrivit à son cousin Jules Dejoux : « Que dis-tu, toi grand politique, de la nomination de L. Napoléon ; n'allez pas surtout le nommer empereur, ce serait par trop drôle »<sup>7</sup>. Manet venait donc d'apprendre l'écrasante victoire du candidat Louis-Napoléon Bonaparte, élu au premier tour, pour un mandat de quatre ans, avec 74,33 % des voix (masculines, il va sans dire). La remarque à son cousin atteste que Manet venait bien d'une famille qui n'était pas dupe des possibles dérives césaristes du neveu de Napoléon. Le 22 mars enfin – et c'est la lettre qu'évoquait Michael Fried – Manet écrivait à son père : « Vous avez donc encore eu des émotions à Paris, tâchez de nous garder pour notre retour une bonne république, car je crains que L. Napoléon ne soit pas très républicain »<sup>8</sup>.

### Quand le nom Jules Michelet divise les historiens de l'art

Il faudrait revenir sur ces lettres car elles contiennent encore de précieuses informations sur la sensibilité anti esclavagiste du jeune Manet. Mais pour l'instant revenons à Michael Fried et à l'influence de Michelet qu'il pensait évidente sur l'art de Thomas Couture mais encore sur l'art à venir d'Édouard

---

<sup>4</sup> Lettre d'Édouard Manet à sa mère, [Océan atlantique, au large de l'Espagne], mardi 19 [décembre 1848]. Cf. : MANET, Édouard. **Lettres de jeunesse**. 1848-1849. Voyage à Rio. Paris: Louis Rouart et fils éditeurs, 1928, p. 22-23.

<sup>5</sup> PROUST, Antonin. **Édouard Manet**: Souvenirs. Publiés par A. Barthélemy. Paris: Renouard et Laurens, 1913, p. 11-12.

<sup>6</sup> Lettre d'Édouard Manet à sa mère, [Océan atlantique], mercredi 10 [janvier 1849]. Cf. : MANET, op. cit., p. 41.

<sup>7</sup> Lettre d'Édouard Manet à son cousin Jules Dejoux, [En rade de Rio de Janeiro], lundi 26 février [1849]. Cf.: Ibidem, p. 60.

<sup>8</sup> Lettre d'Édouard Manet à son père, [en rade de Rio de Janeiro], 22 mars 1849 Cf.: Ibidem, p. 67.

Manet. Il convient peut-être de rappeler qu'en France, de nos jours encore, dès que l'on évoque le nom de Michelet, deux camps farouchement ennemis surgissent aussitôt et s'agressent violemment. Les obsédés du positivisme d'Auguste Comte rejettent ainsi les soi-disant délires interprétatifs de Michelet (sa subjectivité historique) quand les autres, tout au contraire, savent qu'un document d'archives, que les faits historiques, ne sont strictement rien sans de subtiles interprétations, audacieuses, tendancieuses et parfois mêmes contradictoires<sup>9</sup>.

L'audace interprétative de Michael Fried fut donc logiquement rejetée par les gardiens du temple et autres tenants de l'ordre étatique<sup>10</sup>, tel Pierre Georgel, qui, en 1975, dans un article réponse intitulé « Les transformations de la peinture vers 1848, 1855, 1863 », osait écrire : « Ce travail contient du meilleur et du pire. [...] Hélas, l'exposé de Michael Fried, judicieux dans son principe, est desservi par quantité de rapprochements douteux ou abracadabrants [...] et par d'insoutenables partis-pris d'interprétation. [...] La lecture de Michelet lui a été funeste »<sup>11</sup>. Georgel, ironique, parlait encore d'hallucinations et de « paranoïa de l'érudit ». L'attaque, on le constate, était frontale, totalement décomplexée, perverse et très violente, voire empreinte d'un certain chauvinisme.

A l'évidence, Pierre Georgel réglait ses comptes avec des historiens de l'art qui, comme Malraux, Georges Bataille, Gaëtan Picon et autres historiens de l'art américains avaient osé construire un Manet symbole d'une avant-garde inaugurant la fin du sujet et l'avènement de la « peinture pure ». Le tort de Fried, en utilisant les écrits de Michelet, de Thoré et de Chesneau, était encore de convoquer la problématique d'un art national auquel s'étaient confrontés, au lendemain de la Révolution française, David, Gros et Géricault et plus tard encore Thomas Couture. Mais pour Georgel, chaud partisan du divorce obligatoire entre art et politique, Manet était « bien étranger » à tout cela, ou plus exactement il devait l'être. Autrement dit, Georgel cherchait à évacuer toute idéologie non seulement de l'art de Manet mais encore de la structure mentale du peintre. En bon érudit positiviste, Georgel falsifiait les preuves archivistiques avec cette affirmation péremptoire et mensongère : « Rappelons le conservatisme relatif de ce grand bourgeois devenu "révolutionnaire malgré lui" »<sup>12</sup>. Le conservatisme ?

---

<sup>9</sup> DORLÉAC, Laurence Bertrand. Relire Michelet ou pourquoi passer les frontières entre objets, les temps et les lieux. *In*: DORLÉAC, Laurence Bertrand; GERVEREAU, Laurent; GUILBAUT, Serge; MONNIER, Gérard (dir.). **Où va l'histoire de l'art contemporain?** Actes du colloque de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. 16-18 fév. 1995. Paris : L'Image/École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1997, p. 221-229.

<sup>10</sup> Nous faisons ici allusion à la violence du jacobinisme parisien et de ses élites, mais encore et surtout à cette notion d'État profond, autrement dit à ce monde de la haute-administration non-élue (recruté sur concours, parfois « fléchés »), qui, en France, depuis des décennies, confisque et parasite le discours de l'histoire de l'art, le plus souvent dans un sens conservateur si ce n'est totalement réactionnaire.

<sup>11</sup> GEORGEL, Pierre. Les transformations de la peinture vers 1848, 1855, 1863. **Revue de l'art**, n. 27, 1975, p. 67.

<sup>12</sup> Georgel ajoute : « Cette expression du reste banale, donne son titre à la préface de Pierre Cailler ». Ibidem, p. 76, note 59. Cette préface est en fait de Courthion dont le titre exact est : « Manet ou le révolutionnaire malgré lui ». Cf.: COURTHION, Pierre. **Manet raconté par lui-même et par ses amis**. Tome I: Regards sur soi-même. Manet et ses contemporains. Genève: Pierre Cailler Éditeur,

C'est donc dans ce charmant contexte « fraternel » qu'il faut comprendre, en 1996, l'affirmation de Michael Fried : le « républicanisme personnel du peintre joua un rôle décisif dans son art ». Mais le nom de Michelet, décidément, ne passait toujours pas. En 1999, c'était au tour du sociologue Pierre Bourdieu d'attaquer Michael Fried et, au-delà de Fried, la folie de l'histoire de l'art, sous-entendu la névrose des historiens de l'art : « Manet est l'objet d'un discours phénoménal, monstrueux, qui fait que pour parler comme je le fais de Manet, il faut un mélange d'audace et d'inconscience. [...] Il suscite aussi une sorte de délire interprétatif dans le champ des critiques d'art ». Bourdieu pourfendait encore l'interprétation iconographique, puis la molle pensée analogique des historiens de l'art en prenant le cas de Fried : « [...], on peut dire, par exemple, "Manet s'inspire de Michelet". C'est un cas réel, suggéré par Michael Fried. Or on sait que, dans l'inventaire de l'atelier de Manet, on n'a pas retrouvé le livre de Michelet, mais ça ne dérange personne. Je pourrais donner des tas d'exemples de ce type »<sup>13</sup>.

Bourdieu s'énerve-t-il à bon escient ? Son exemple est-il seulement admissible quand on connaît les limites positivistes d'un inventaire après décès ? On pourrait lui répliquer en exposant ces deux cas inverses. À la vente après décès de Théodore Géricault figurait un exemplaire des *Essais* de Montaigne, or aucun historien ne s'est jamais penché sur la possible influence de la pensée de Montaigne (et son fameux passage sur les cannibales) sur les célèbres *Fragments anatomiques* de Géricault<sup>14</sup>. Si l'on en croit Bourdieu, ça serait totalement légitime de le faire, mais personne n'a encore osé. On sait encore que Michelet offrit l'un de ses livres à Delacroix<sup>15</sup>, qui, pourtant, ne se retrouve pas dans l'inventaire après décès du peintre... Bref. Puisqu'il faut le dire et le redire : la vérité d'un inventaire est toute relative.

## Crimes coloniaux

Mais revenons en 1848. A peine embarqué le jeune Manet semble avoir été fasciné par l'un des membres de l'équipage. Il écrivit le 2 décembre : « Nous avons 26 hommes à bord dont un cuisinier et un maître d'hôtel nègre »<sup>16</sup>. Le 8 décembre, il expliquait avoir à leur service « quatre pauvres petits mous

---

1953, p. 11, 16. Georgel, en ajoutant le verbe « devenir », avoue, de fait, quelle est sa conception de la bourgeoisie : le reniement. Courthion n'est pas en reste quand il ose écrire, en conclusion : « la peinture de Manet est plus grande que l'homme ».

<sup>13</sup> BOURDIEU, Pierre. **Manet**. Une révolution symbolique. Cours au Collège de France (1998-2000) suivis d'un manuscrit inachevé de Pierre et Marie-Claire Bourdieu. Édition établie par Pascale Casanova, Patrick Champagne, Christopher Charle, Franck Poupeau et Marie-Christine Rivière. Paris : Éditions Raison d'agir/Éditions du Seuil, 2013, p. 45, 46.

<sup>14</sup> NOTICE de tableaux, esquisses, dessins, études diverses, estampes, livres à figures, etc., appartenant à la succession de feu Géricault, peintre d'histoire, [...] en la salle vitrée de l'Hôtel de Bullion, rue J.-J. Rousseau, n° 3, Parmentier, commissaire-priseur, Henry, expert, 2 et 3 novembre 1824, n° 80 : « Les essais de Michel Montaigne ; 1 vol in-folio, relié ».

<sup>15</sup> MICHELET, Jules. **Correspondance générale**. Tome XII (1871-1874 et supplément). Textes réunis, classés et annotés par Louis Le Guillou. Paris: Honoré Champion, 2001, p. 829.

<sup>16</sup> Lettre d'Édouard Manet à sa mère, Le Havre, samedi [2 décembre 1848]. Cf.: MANET, op. cit., p. 11.

et deux novices que l'on mène à coups de pieds dans le derrière et à coups de poings, cela les rend diablement obéissants, je t'assure. Notre maître d'hôtel, qui est nègre, comme je te l'ai dit, et qui est chargé de leur éducation, leur flanque de fameuses roulées quand ils ne vont pas bien»<sup>17</sup>. Les 21-22 janvier 1849, au passage de la ligne de l'Équateur et de son traditionnel carnaval, les initiés tombèrent «entre les bras du diable qui n'était autre chose que notre nègre, et qui vous barbouille du haut en bas avec sa queue toute imbibée de noir»<sup>18</sup>.

Cette fascination pour un homme de couleur – au lendemain de l'abolition de l'esclavage (le 27 avril 1848) – doit-elle retenir notre attention quand on sait que, quatorze ans plus tard, en 1863, une magnifique femme noire, portant un bouquet de fleurs multicolores, devait trôner aux côtés d'Olympia et d'un chat noir ? [Figure 2]. Qui, dans ce tableau, pour reprendre la démonstration de Hegel, est le maître, qui est l'esclave ? Laure, la servante noire, possible ancienne esclave affranchie par la république et libérée du *Code noir* qui lui conférait le statut d'objet sexuel<sup>19</sup>, ou Olympia, prostituée au service de la libido des mâles dominants, blancs et riches du Second Empire ? Ce raccourci esthétique (un *Pygmalion et Galatée inversé*<sup>20</sup>), mais encore politique, semble des plus légitime quand on sait l'importance conférée au serviteur noir dans l'iconographie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>21</sup>. La présence d'une servante Noire y avait généralement pour fonction de désigner la sexualité cachée de la femme blanche. Manet a donc brillamment interverti le postulat<sup>22</sup>.

Cette audace serait-elle le fruit d'un ancien traumatisme colonial, d'une forte répulsion ? Le 20 février 1849, le jeune artiste de dix-sept ans avait ainsi relaté sa découverte des rues de Rio :

Chère Maman, Après le déjeuner je suis parti avec mon nouvel ami [Jules Lacarrière] pour parcourir toute la ville. Elle est assez grande, les rues sont très petites cependant ; pour l'Européen quelque peu artiste elle offre un cachet tout particulier ; on ne rencontre dans la rue que des nègres et des négresses [...]. Dans ce pays tous les nègres sont esclaves ; tous ces malheureux ont l'air abruti ; le pouvoir qu'ont sur eux les blancs est extraordinaire ; j'ai vu un marché d'esclaves, c'est un spectacle assez révoltant pour

<sup>17</sup> Lettre d'Édouard Manet à sa mère, [Le Havre], vendredi [8 décembre 1848]. Cf.: Ibidem, p. 15-16.

<sup>18</sup> Lettre d'Édouard Manet à sa mère, [Océan atlantique], dimanche 21 et lundi 22 janvier [1849]. Cf.: Ibidem, p. 47.

<sup>19</sup> MURRELL, Denise. *Olympia*, Laure dans le contexte du Paris Noir. In: DEBRAY, Cécile; GUÉGAN, Stéphane; MURRELL, Denise M.; PLUDERMARCHER, Isolde. **Le Modèle noir de Géricault à Matisse**. Catalogue de l'exposition au Musée d'Orsay, Paris, 26 mar. – 21 juil. 2019; Pointe-à-Pitre, Mémorial ACTe, 13 sep. – 29 déc. 2019. Paris: Flammarion, 2019, p. 164-179.

<sup>20</sup> LICHTENSTEIN, Jacqueline. "La peinture et la sculpture ont entre elles la même relation que l'éloquence et la poésie" (Winckelmann). In: BONFAIT, Olivier (dir.). **Peinture et rhétorique**. Actes du colloque de l'Académie de France à Rome 10-11 juin 1993. Paris: RMN, 1994, p. 126.

<sup>21</sup> YEE, Jennifer. *The Black Maid and her Mistress in Manet and Zola*. In: DAMLÉ, Amaleena; L'HOSTIS, Aurélie (dir.). **The Monstrous and The Beautiful**: Essays in French Literature. Bern: Peter Lang, 2010, p. 167-180; GUEGAN, Stéphane. *Le moment Baudelaire*. In: GUEGAN, Stéphane (dir.). **Manet inventeur du Moderne**. Catalogue de l'exposition au Musée d'Orsay, Paris, 5 avr. – 3 juil. 2011. Paris: Editions Gallimard, 2011, p. 136-137; YEE, Jennifer. **The Colonial Comedy**. Imperialism in the French Realist Novel. Oxford: Oxford University Press, 2016, p. 144-166.

<sup>22</sup> GILMAN, Sander L. *Manet et Zola contemplant Nana*. Représentation fin-de-siècle de la sexualité et de la maladie. In: GILMAN, Sander L. **L'Autre et le Moi**. Stéréotypes occidentaux de la Race, de la Sexualité et de la Maladie. Traduit de l'anglais par Camille Cantoni-Fort. Paris: Presses Universitaires de France, 1996, p. 61-62, 79.

nous ; les nègres ont pour costume un pantalon, quelquefois une vareuse en toile, mais il ne leur est pas permis comme esclaves de porter des souliers. Les négresses sont pour la plupart nues jusqu'à la ceinture, quelques-unes ont un foulard attaché au cou et tombant sur la poitrine, elles sont généralement laides, cependant j'en ai vu d'assez jolies ; elles se mettent avec beaucoup de recherche<sup>23</sup>.

A son cousin, peu après, Manet, fera le même récit en y ajoutant la catégorie des mulâtres et des mulâtresses mais encore cette appréciation esthétique qui en dit long sur sa libido de petit mâle blanc occidental :

A Rio tous les nègres sont esclaves. La traite y est en grande vigueur. Quant aux Brésiliens, ils sont mous et ont, je crois, peu d'énergie, les Brésiliennes sont généralement très bien mais ne méritent pas la réputation de légèreté qu'on veut bien leur prêter en France ; rien n'est si prude et si bête qu'une Brésilienne, elles ne paraissent jamais de jour dans la rue ; le soir seulement à 5 heures elles se mettent toutes à leurs fenêtres, il est permis alors de les lorgner à loisir<sup>24</sup>.

Du colonialisme et des conséquences de ses crimes, Manet retiendra plus tard un épisode de la guerre de Sécession à savoir le combat de navires américains, pro et anti-esclavagistes, au large des côtes françaises et la défaite du bateau sudiste en 1864 (Napoléon III, on le sait, soutenait le Sud esclavagiste<sup>25</sup>) [Figure 3], mais encore les effets de la piteuse expédition mexicaine de l'Empereur Maximilien en 1867 [Figure 4]. Nous y reviendrons.

En 1868 Manet devait encore assister à la mésaventure du sculpteur Solari, intime ami de Zola et de Cézanne. Solari, farouche ennemi de l'École des Beaux-Arts, libre-penseur et futur Communard<sup>26</sup>, exposa au Salon la statue colossale d'un *Nègre endormi*, aujourd'hui non localisée. A l'origine Solari avait réalisé en glaise un *Nègre poursuivi par des chiens*<sup>27</sup>. Mais la grande statue, insuffisamment soutenue par une armature de fortune, s'écroula. L'accident avait eu lieu en présence d'Édouard Manet, de Cézanne et de Zola. Ce dernier relatera cette scène dans *L'Œuvre*, son roman publié en 1886<sup>28</sup>.

<sup>23</sup> Lettre d'Édouard Manet à sa mère, [En rade de Rio de Janeiro], [vers le 20 février 1849]. Cf.: MANET, op. cit., p. 51-52.

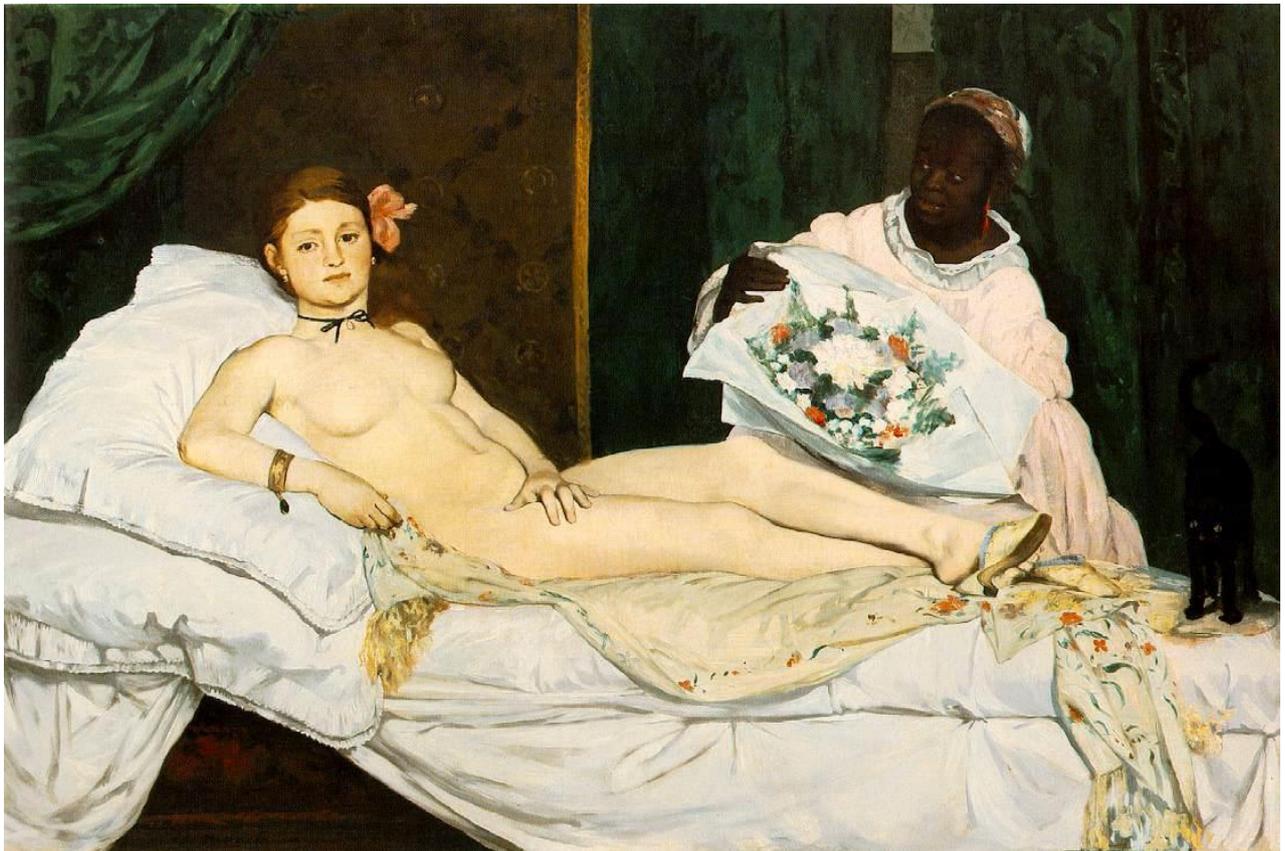
<sup>24</sup> Lettre d'Édouard Manet à son cousin Jules Dejoux, [En rade de Rio de Janeiro], lundi 26 février [1849]. Cf.: Ibidem, p. 58.

<sup>25</sup> NORD, Philip. Manet and Radical Politics. *The Journal of Interdisciplinary History*, t. XIX, n. 3, hiver 1989, p. 455-456.

<sup>26</sup> SOLARI, Émile. Une lettre de M. Émile Solari. Paris, 22 octobre 1907. *Mercur de France*, t. XI, 1 déc. 1907, p. 188-189.

<sup>27</sup> Au Salon de 1873, Félix Martin exposa un sujet fort similaire : *La Chasse au nègre*, marbre, 109 x 181 x 85 cm (Roubaix, La Piscine. Musée d'art et d'industrie de Roubaix, dépôt du Centre national des arts plastiques en 1999). Sur ce sujet : GAUDICHON, Bruno. *Chasse au nègre* de Félix Martin au musée de Roubaix : une rare image de l'abolitionnisme dans la sculpture française du XIX<sup>e</sup> siècle. In : COUSSEAU, Henry-Claude ; BULEY-Urbe, Christian ; MATTIUSI, Véronique (dir.). *Naissance de la modernité*. Mélanges offerts à Jacques Vilain. Paris : Éditions du relief, 2009, p. 171-176.

<sup>28</sup> ZOLA, Émile. *Correspondance*. Tome II : 1868 – mai 1877. Éditée sous la direction de B.H. Bakker, Colette Becker et Henri Mitterrand. Montréal/Paris : Les Presses de l'université de Montréal/Éditions du Cnrs, 1980, p. 128, note 4. Dans son roman (ch. VIII), Zola a transformé le *Nègre* en *Baigneuse*. Voir encore : BRADY, Patrick. « *L'Œuvre* » de Émile Zola. Roman sur les arts, manifeste, autobiographie, roman à clef. Genève : Droz, 1967, p. 242.



**Figure 2:**  
Édouard Manet  
**Olympia**  
1863 (Salon de 1865)  
Huile sur toile, 130,5 x 190 cm  
Paris, Musée d'Orsay



**Figure 3 :**  
Édouard Manet  
**Le combat du Kearsarge et de l'Alabama**  
1864  
Huile sur toile, 134 x 127 cm  
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art



**Figure 4 :**  
Édouard Manet  
**L'Exécution de Maximilien**  
1868  
Huile sur toile, 252 x 305 cm  
Mannheim, Städtische Kunsthalle

Le premier sujet de Solari, celui d'un *Nègre poursuivi par des chiens* peut être envisagé comme un sujet anti-esclavagiste s'inspirant de *La Case de l'oncle Tom*, le célèbre roman publié en 1852 par l'écrivaine abolitionniste américaine Harriet Stowe. Ce roman eut un profond impact sur l'état d'esprit général vis-à-vis de l'esclavage aux États-Unis et aurait été l'un des facteurs de l'exacerbation des tensions qui menèrent à la Guerre de Sécession. On retrouve donc, indirectement, l'intérêt de Manet pour le combat entre les bateaux sudistes et nordistes.

La nouvelle version de la statue de Solari, celle d'un *Nègre endormi*, engendra une description par Zola qui aurait sans doute fait hurler de rage et d'indignation l'abbé Grégoire mais encore Victor Schœlcher. Zola, certes, au final, condamnait l'esclavage mais délivrait les pires poncifs raciaux : « Ce nègre est vautre à terre, sur le ventre, la tête renversée, les membres étalés, dormant d'un sommeil de plomb [...]. La tête est superbe, petite, aplatie : une tête de bête humaine, idiote et méchante [...]. On sent que c'est là une interprétation exacte, car tout est logique dans cette figure qui pourrait être la personnification de cette race nègre, paresseuse et sournoise, obtuse et cruelle, dont nous avons fait une race de bêtes de somme »<sup>29</sup>. Zola, dans sa logique naturaliste, mettait donc au même rang Noirs et prolétaires, tandis qu'il louait encore, chez Solari, son dédain du fini, autrement dit son anti-académisme et sa modernité<sup>30</sup>.

Après son retour de Rio et son entrée dans l'atelier de Couture, Manet, pendant dix ans, à Paris, explora, une toute autre sorte d'esclavage, à savoir les victimes rebelles du système industriel. Cette exploration commença par un hommage aux victimes du coup d'état du 2 décembre 1851. C'est encore Antonin Proust qui rapporte cet épisode qui en dit long sur leur état d'esprit. Tous deux, comme en juin 1848, étaient dans les rues et virent les cadavres de « promeneurs inoffensifs » qui venaient d'être fusillés. Ils échappèrent à une charge de cavalerie et furent enfin arrêtés. Et Proust de préciser :

Avec tous nos camarades de l'atelier [Couture], nous allâmes au cimetière Montmartre où on avait mis les victimes de Louis-Napoléon sous une couche de paille ; les têtes seules étaient découvertes. [...] Nous gardâmes de cette lugubre inspection, interrompue de temps à autre par les cris déchirants de ceux qui reconnaissaient les leurs, une impression terrifiante [...]. Manet en fit cependant un

---

<sup>29</sup> Idem. Mon Salon. VII. La sculpture. *L'Évènement illustré*, 16 juin 1868; Idem. *Salons* : recueillis, annotés et présentés par F. W. J. Hemmings et Robert J. Niess et précédés d'une étude sur *Émile Zola critique d'art* de F. W. J. Hemmings. Genève/Paris : Droz/Minard, 1959, p. 143-144 ; CASO, Jacques de. Géricault, David d'Angers, le *Monument à l'Émancipation* et autres objets ou figures du racisme romantique. In : MICHEL, Régis et al (dir.). *Actes du colloque Géricault*. Tome II. Auditorium du musée du Louvre, Paris, 14-16 nov. 1991 ; Auditorium du musée des Beaux-Arts, Rouen, 17 nov. 1991. Paris : La documentation Française, 1996, p. 550.

<sup>30</sup> SCOTT, David. Matter for reflexion nineteenth-century French art critics' quest for modernity in sculpture. In : HOBBS, Richard (dir.). *Impressions of French Modernity*. Art and literature in France 1850-1900. Manchester/New York: Manchester University Press, 1998, p. 110-111.

dessin qu'il mit dans un carton sans le vouloir montrer. Je crois que l'un de nos camarades, Châteauvillard, réussit à se le faire donner<sup>31</sup>.

Aux marginaux, aux victimes du Second Empire, Manet consacra donc plusieurs de ses tableaux : chiffonniers, gitans, alcooliques, prostituées, acteurs, bohêmes et suicidés<sup>32</sup>. Une marge qu'il côtoya assidument dans les cafés et autres lieux interlopes de la capitale. Si Manet n'a pas lu *Le Peuple* de Michelet, force est de constater que le fils de grand bourgeois qu'il était assurément n'avait pas peur de fréquenter cette classe sociale et qu'il en tirait une source évidente d'inspiration.

### La Femme vue comme un continent noir

Puisque le nom de Michelet revient, c'est sans doute le moment de révéler ce que nous ne savons que depuis 1976 (et que Fried ignorait donc), à savoir qu'Édouard et Suzanne Manet, entre 1867 et 1870, fréquentèrent assidument l'historien et son épouse Athénaïs. Dans le *Journal* de Michelet, la première mention du nom des Manet date du 28 octobre 1867 pour évoquer la liste des convives d'un dîner chez le couple Meurice (Paul Meurice, l'ami et le grand prêtre du culte de Victor Hugo, alors en exil). Outre Manet s'y trouvaient Paul de Saint-Victor, Rochefort et Burty. Le 14 novembre suivant, Michelet notait les visites de Mesdames Meurice et Manet<sup>33</sup>. Le 13 juin 1868, M<sup>me</sup> Michelet se rendit chez les Manet. Le 27 octobre suivant, les Manet offraient une eau-forte à l'historien. Le 21 janvier 1869, le couple Michelet retrouvait Manet et d'autres convives chez les Meurice<sup>34</sup>.

Le témoignage de Michelet va tout d'abord nous servir pour tenter une rapide exploration du rapport de Manet aux femmes. Pour reprendre la célèbre expression de Freud de 1926, la gente féminine et, plus précisément encore, la vie sexuelle de la femme adulte, fut-elle pour Manet son véritable « continent noir », c'est-à-dire inexploitable et incompréhensible<sup>35</sup>? Bien évidemment, les tenants de

<sup>31</sup> PROUST, op. cit., 1913, p. 25-26 ; RUGGIERO, Marianne. Manet and the Image of War and Revolution : 1851-1871. In : **Édouard Manet and the Execution of Maximilian**. Catalogue de l'exposition, Brow University, Providence, 21 fév. – 22 mar. 1981, p. 22-38.

<sup>32</sup> HANSON, Anne Coffin. Édouard Manet, Les Gitanos and the Cut Canvas. **The Burlington Magazine**, v. CXII, n. 804, mar. 1970, p. 158-166 ; SOLKIN, David H. Philibert Rouvière : Édouard Manet's *L'Acteur Tragique*. **The Burlington Magazine**, v. CXVII, n. 872, nov. 1975, p. 702-709 ; CLARK, Timothy. J. **The Painting of Modern Life**. Paris in the Art of Manet and his Followers. Revised Edition. Princeton: Princeton University Press, 1999 [1984], 338 p.; CHENIQUE, Bruno. Géricault, Manet, ou le syndrome de Chatterton. In : HAUTBOUT, Isabelle (dir.). **Alfred de Vigny et le romantisme**. Paris : Classiques Garnier, 2016, p. 171-198.

<sup>33</sup> MICHELET, Jules. **Journal (1861-1867)**. Tome III. Texte intégral établi et publié par Claude Digeon. Paris : Gallimard, 1976, p. 528, 530.

<sup>34</sup> Idem. **Journal (1868-1874)**. Tome IV. Texte intégral établi et publié par Claude Digeon. Paris : Gallimard, 1976, p. 35, 69, 91.

<sup>35</sup> BRIOLE, Marie-Hélène. Continent noir et impuissance théorique. **La Cause freudienne**, n. 60, 2005/2, p. 228-229 ; GINESY, Pierre. "Entendre ce qui est sans voix" – le continent noir de la psychanalyse. **Annuaire de l'école pratique des hautes études, Sciences religieuses**, t. CXV, 2006-2007, p. 357-360 ; JOSSELINE, Françoise. Le savoir du "continent noir". **Champ lacanien**, n. 14, 2013/2, p. 83-89 ; KAMIENIAK, Jean-Pierre. Freud sur les rives du continent noir. **Le Coq-héron**, n. 226, 2016/3, p. 9-19.

l'ordre moral s'évertuèrent à nous démontrer que toute exploration était vaine si ce n'est illégitime. Il en était ainsi de Daniel Wildenstein en 1967 :

Notre époque, éprise de positivisme, cultive la magie et les mythes. Celui de l'artiste tragique à la vie dure. Alors on vous peint Manet comme un raté et un amoureux fou partagé entre ses amantes innombrables. [...] Il se trouve que Manet appartenait à une famille de la grande bourgeoisie, qu'il était riche et convaincu d'être un grand peintre. La légende pour midinette de ses liaisons amoureuses avec Berthe Morisot et Eva Gonzalès justifie l'image d'un Don Juan exalté [...]. Mais on ne se soucie pas de lire la correspondance personnelle de Manet qui prouve à l'évidence qu'il n'a jamais eu avec ces deux peintres de liaisons amoureuses<sup>36</sup>.

On pourrait répondre à Daniel Wildenstein qu'il a très mal lu et mal compris l'ambiguïté toute mélancolique et sentimentale de la correspondance de Berthe Morisot (en partie, il est vrai, censurée par son éditeur<sup>37</sup>) et que l'entourage féminin du peintre ne se limitait pas, loin s'en faut, à ces deux femmes artistes. Henri de Régnier, par exemple, affirmera à deux reprises, en 1888 et en 1901, que Manet fut l'un des nombreux amants de Méry Laurent<sup>38</sup>.

S'il en retient la beauté formelle et les parures vestimentaires, c'est bien la libre sexualité des prostituées, femmes du peuple et autres demi-mondaines qui semble avoir fasciné Manet, ce dandy policé, susceptible, patriote et violent, toujours prêt à se battre en duel<sup>39</sup>. Mais Manet, de toute évidence, et très tôt, a encore élaboré un discours de séduction très clairement sexué visant à s'assurer la possession fantasmatique de corps féminins hors de son atteinte. Le 21 janvier, après avoir examiné M<sup>me</sup> Michelet, Manet s'adressa à M<sup>me</sup> Meurice en lui disant : « Elle engraisse, sous la gaze on sent... »<sup>40</sup>. Michelet, qui rapporte l'anecdote dans son *Journal*, était alors maladivement obnubilé par le corps de son épouse et se plut à penser que sa poitrine avait augmentée. Et Michelet d'imaginer, de fantasmer, que Manet avait ourdi un plan pour posséder son épouse en la faisant poser pour son portrait. Surinterprétation d'un historien ou délire d'un mari jaloux ? Le fait est que le 1<sup>er</sup> février suivant Michelet pouvait se rassurer en rapportant la conversation qu'il avait eue avec Athénaïs : « Au déjeuner, parlé du portrait. Elle dit très bien

<sup>36</sup> WILDENSTEIN, Daniel ; MELIKAN, Souren. Manet, les vrais et les autres. Un entretien de Souren Melikan avec le célèbre marchand et historien de l'art Daniel Wildenstein. *Réalités*, n. 253, fév. 1967, p. 72.

<sup>37</sup> BROMBERT, Beth Archer. **Manet**. Un rebelle en redingote. Traduit de l'anglais par Jean-François Allain. Paris : Hazan, 2011 [1996], p. 341.

<sup>38</sup> REGNIER, Henri de. **Les Cahiers inédits, 1887-1936**. Édition établie par David J. Niederauer et François Broche, présentation, chronologie et notes de François Broche. Paris : Pygmalion Gérard Wateler, 2002, p. 144, 469.

<sup>39</sup> REED, Arden. Exposer *La Jeune dame*. In : **Manet, Flaubert et l'émergence du modernisme**. Traduit de l'anglais (américain) par Chantal de Biasi. Paris : Honoré Champion, 2012 [2003], p. 157-228.

<sup>40</sup> MICHELET, op. cit., t. IV, 1976, p. 92.

qu'elle n'avait jamais songé à aller poser seule dans l'atelier d'un peintre et qu'elle le dirait ainsi »<sup>41</sup>. Ceci dit Michelet n'avait sans doute pas tort, il y avait bien une véritable stratégie de séduction chez le peintre qu'il tenta même un jour d'inverser en se donnant pour modèle à une jolie femme. La duchesse Colonna (la sculpteur et peintre Marcello) pouvait écrire en 1875 : « Manet m'a demandé de faire son portrait pour l'exposer. Je lui ai répondu qu'ayant déjà bien assez d'ennemis, je craignais d'y ajouter les siens. Il en a paru choqué »<sup>42</sup>.

Ce même 1<sup>er</sup> février 1869 M<sup>me</sup> Michelet s'était encore rendue chez Suzanne Manet, qui, en vue d'un grand dîner que donnait l'historien trois jours plus tard<sup>43</sup>, osa lui demander cette faveur que rapportera bien évidemment l'historien dans son *Journal* : « M<sup>me</sup> M. lui conseille de placer Manet près de M<sup>me</sup> Cahen, voisinage sensuel qui lui convient fort ». Rapportant l'anecdote, Michael Pakenham pouvait écrire que Manet avait « une femme très compréhensible »<sup>44</sup>. Suzanne Manet, mieux que quiconque, savait sans doute à quel point il était important, pour l'art et le moral de son époux, de l'émoustiller par un voisinage sensuel.

Quatre mois plus tard, peu après l'élection tumultueuse du 24 mai 1869, Manet se trouvait encore en situation d'émettre un discours mêlant politique, galanterie et prise de possession symbolique, fut-elle par un autre que lui ! Edmond Maître en fut suffisamment étonné, sinon flatté, pour l'écrire à Frédéric Bazille :

C'était le jour des premières élections, au Café Riche. Stevens avait eu l'imprudence de mener là sa femme, au milieu de la bagarre, et comme Jules Ferry et Ernest Picard se trouvaient dans le café, la foule enthousiaste et hurlante avait fait irruption et envahi toutes les salles. On ne pouvait respirer dans cette épaisse humanité. M<sup>me</sup> Stevens se trouvait bloquée contre la porte d'entrée, protégée par la table devant laquelle elle était assise, ayant à côté d'elle son époux, et, en face Manet et moi. Comme elle témoignait un semblant de frayeur, Manet, avec le geste que vous savez : "Nous sommes ici tous pour vous servir, madame, et je prends occasion de ce danger pour vous présenter mon ami M. Maître ; car il se peut qu'il y ait une forte presse tout à

---

<sup>41</sup> Ibidem, p. 94. Sur le rapport de Michelet aux femmes, voir : SHAW, Jennifer L. The Figure of Venus : Rhetoric of the Ideal and the Salon of 1863. *Art History*, t. XIV, n. 4, déc. 1991, p. 540-570.

<sup>42</sup> Lettre d'Adèle à sa mère, Paris, 23 janvier 1875. Cf. : ALCANTARA, Comtesse d'. **Marcello** : Adèle d'Affry, duchesse Castiglione Colonna, 1836-1879, sa vie, son œuvre, sa pensée et ses amis. Genève : Éditions Générales, 1961, p. 167.

<sup>43</sup> Michelet les avait invités le 26 janvier 1869 : « 26 j. 69/ Monsieur/Jeu 4 Février nous réunissons quelques amis, qui sont vos grands admirateurs. Venez, je vous prie, dîner avec nous./ Je présente mes hommages à Madame, et vous salue très cordialement/J. Michelet/ Répondez moi Oui le plus tôt possible/ (4 février 6 h et d.) » (Copie faite pour Étienne Moreau-Nélaton de documents sur Manet appartenant à Léon Leenhoff vers 1910, un cahier autographe paginé 1-184, Paris, BnF, dpt. des Estampes, Réserve YB3-2401-8, f°15). Signalons que Moreau-Nélaton n'a pas exploité ce document dans sa biographie de 1926.

<sup>44</sup> PAKENHAM, Michael. Manet au fil du pinceau. In : AMBRIÈRE, Madeleine ; CHOTARD, Loïc (org.). **Nouvelles approches de l'épistolaire**. Lettres d'artistes, archives et correspondances. Actes du colloque international tenu en Sorbonne les 3 et 4 déc. 1993. Paris : H. Champion, 1996, p. 83-84. Sur l'épouse du peintre, voir : COPPENS, Thera. **Suzanne en Édouard Manet**. De liefde van een Hollandse pianiste en een Parijse schilder. Amsterdam : Meulenhoff, 2014, 367 p.

l'heure, et il est homme à vous prendre la taille dans la cohue. Ne faites pas de cris, ce sera pour vous sauver<sup>45</sup>.

Mais Manet trouvait encore ses émotions libidinales dans la littérature de son ami Zola qui venait de publier, *Madeleine Férat*<sup>46</sup>, un roman rédigé sous l'influence directe de Michelet<sup>47</sup> : « Mon cher ami, je suis en plein *Madeleine Férat* et ne veux pas attendre que j'aie fini pour vous faire mon compliment. Vous peignez la femme rousse à en rendre jaloux, et vous trouvez pour rendre les scènes d'amour des expressions à dépuceler une vierge rien qu'en les lisant »<sup>48</sup>. Le thème, en 1881, si l'on en croit Jules de Goncourt, était bien ancré dans la libido du peintre : « Une bien jolie ouverture de roman naturaliste, racontée ce soir par Manet. Un modèle qu'il fait poser, lui a confié qu'à treize ans, elle avait perdu sa grand'mère, qu'on l'avait fait monter dans l'unique voiture de deuil, avec un vieux parent, et que ce vieux parent l'avait *dévergénisée*, dans le trajet au cimetière »<sup>49</sup>.

Un autre exemple illustre le cas inverse. Celui où Manet semble avoir renoncé à toute possession des corps mais pas à l'usage stratégique qu'il pourrait en faire pour anéantir ses ennemis. Le 26 août 1868 il écrivait ainsi à Fantin-Latour : « Je suis de votre avis : les demoiselles Morisot sont charmantes. C'est fâcheux qu'elles ne soient pas des hommes. Cependant, elles pourraient, comme femmes, servir la cause de la peinture en épousant chacune un académicien et en mettant la discorde dans le camp de ces gâteaux. Mais c'est leur demander bien du dévouement. En attendant, présentez-leur mes hommages »<sup>50</sup>.

## Retours de Michelet et de Manet en politique

Mais revenons, une fois encore, à Jules Michelet et à son dîner du jeudi 4 février 1869. Indépendamment des charmes de M<sup>me</sup> Cahen, comment y expliquer la présence de Manet ? Il s'agissait

<sup>45</sup> Lettre d'Édmond Maître à Frédéric Bazille, [Paris (?)] [mai-juin 1869], publiée par Poulain (1932) et par SCHULMAN, Michel. **Frédéric Bazille, 1841-1870**. Catalogue raisonné. Peintures, dessins, pastels, aquarelles. Sa vie, son œuvre, sa correspondance, Paris : Éditions de l'Amateur, 1995, p. 373.

<sup>46</sup> Madeleine Férat, paru en feuilleton dans *L'Évènement illustré*, du 2 septembre au 20 octobre 1868, fut publié à la Librairie internationale en décembre de la même année. Un exemplaire du roman porte une dédicace à Manet, datée du 1<sup>er</sup> septembre. Cf. : ADHEMAR, Jean ; THOMAS, Marcel. **Émile Zola**. Exposition organisée pour le cinquantième anniversaire de sa mort. Catalogue de l'exposition, Bibliothèque nationale, Paris, 12 déc. 1952 – 1<sup>er</sup> mars 1953. Préface de Julien Cain. Paris : Bibliothèque nationale, 1952, p. 19, n. 112.

<sup>47</sup> CRESSOT, Marcel. Zola et Michelet. Essai sur la genèse de deux romans de jeunesse : La Confession de Claude, Madeleine Férat. **Revue d'Histoire Littéraire de la France**, t. XXXV, n. 3, juil.-sep. 1928, p. 382-389.

<sup>48</sup> Lettre d'Édouard Manet à Émile Zola, [Paris], [1868], publiée par C. Becker, 1983, p. 522, n. 11.

<sup>49</sup> GONCOURT, Jules de. **Journal des Goncourt**. Mémoires de la vie littéraire. Tome VI : 1878-1884. Paris : Bibliothèque-Charpentier, 1892, p. 142-143 : « 13 avril 1881 ».

<sup>50</sup> Lettre d'Édouard Manet à Fantin-Latour, Boulogne-sur-Mer, 26 août 1868, publiée par MOREAU-NELATON, Étienne. **Manet raconté par lui-même**. Tome I. Paris : Henri Laurens, 1926, p. 103 ; WILSON-BAREAU, Juliet. **Manet, par lui-même**. Paris : Éditions Atlas, 1991, p. 49 (qui cite la lettre d'après Moreau-Nélaton, en modifiant la ponctuation).

en fait d'un dîner hautement politique parmi lesquels figurèrent Émile Zola, le couple Meurice et le libre penseur (futur communaliste) Gustave Flourens. Le 18 mars suivant le couple Manet fut à nouveau invité en présence, cette fois-ci, de Renan, d'Emmanuel Arago, de Jules Ferry, de Gustave Flourens, de Champfleury et de Joannis Ferrouillat, ancien membre de la Constituante de 1848<sup>51</sup>.

Car c'est bien sous le sceau de la révolution de 1848 qu'était placée cette série de dîners à une époque où Michelet, dans une sorte d'exil intérieur depuis le coup d'état de 1851, se réveillait brusquement à l'approche des élections législatives des 24 mai et 7 juin 1869. Ces élections donnèrent lieu à des combats de rue, ce qui ne s'était pas vu depuis plus de 15 ans. Elles marquaient la renaissance de la vie politique avec une presse libre et des réunions publiques dans les grandes villes. Michelet vécut dès lors dans une grande excitation intellectuelle, retrouva son état d'esprit de 1848 et publia de nombreuses lettres dans les journaux d'opposition républicaine<sup>52</sup>.

C'est encore au moment où les relations avec Michelet sont attestées que Manet se mit à peindre un grand tableau d'histoire – une première pour lui<sup>53</sup> -, un tableau politique d'une folle audace, à savoir la représentation de l'exécution de Maximilien I<sup>er</sup>, Empereur du Mexique, le 19 juin 1867 [Figure 4]. Manet aurait commencé son tableau en juillet/septembre 1867 et quelques mois plus tard, le 15 février 1868, le chroniqueur du *Temps* pouvait écrire : « Nos peintres en revanche ont des idées tout à fait riantes : M. Manet achève pour le Salon prochain, une exécution de Maximilien, et M. Gérôme une exécution du maréchal Ney »<sup>54</sup>. Peu après, le 14 mars, le même chroniqueur démentait l'information : « M. Manet n'exposera pas l'*Exécution de l'empereur Maximilien* ; il enverra au Salon : le *Portrait de M. Zola* et une *Jeune femme* »<sup>55</sup>. En effet, les organisateurs du Salon lui aurait officieusement fait savoir qu'il « avait toutes les chances de ne point être admis »<sup>56</sup>. De fait, le sujet était impossible à

---

<sup>51</sup> X. FEYRNET [Albert Kaempfen]. Chronique. *Le Temps*, n. 2853, samedi 20 mar. 1869, p. 2.

<sup>52</sup> DIGEON, Claude. Sur Michelet en 1868-1872. In : **Hommage à Jean Richer**. Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, n. 51, 1985, p. 150.

<sup>53</sup> AUSTIN, Nancy A. Metaphor and Fact at Mid-Century: Manet and Contemporary History Painting. In : **Édouard Manet and the Execution of Maximilian**, op. cit., p. 50-59 ; FOUCART, Bruno. Impressionnisme et peinture d'histoire. **Quarante-Huit/Quatorze**. Conférences du musée d'Orsay, n. 3, 1991, p. 13-16 ; WILSON-BAREAU, Juliet. Manet und die Erschießung Kaiser Maximilians. In : FATH, Manfred; GERMER, Stefan (dir.). **Edouard Manet. Augenblicke der Geschichte**. Catalogue de l'exposition au musée des Beaux-Arts, Mannheim, 18 oct. 1992 – 17 jan. 1993. Munich: Prestel-Verlag, 1992, p. 103-131. Wilson-Bareau (op. cit., p. 125) mentionne une lettre de Suzanne Manet à Michelet en date du 10 juin [1873], conservée à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, dans laquelle il est question du grand tableau. Signalons que Manet, en juin 1870, s'intéressa aux massacres de touristes anglais par des brigands grecs. Michael Pakenham, qui a identifié le sujet, affirme : « J'ai la conviction que pendant l'été de 1870, l'artiste pensait à ce sujet anglo-grec pour en faire une "grande machine" qui aurait du succès l'année suivante ». Cf. : PAKENHAM, Michael. Manet au fil du pinceau. In : AMBRIÈRE, CHOTARD, op. cit., p. 89-90. Ajoutons que Manet, à l'instar de Degas, Tissot, de Nittis ou Fantin-Latour, visait sans doute le marché britannique quand les ventes de tableaux, à Paris, devenaient plus difficiles.

<sup>54</sup> X. FEYRNET [Albert Kaempfen]. Chronique. *Le Temps*, n. 2470, samedi 15 fév. 1868, p. 3.

<sup>55</sup> Idem, p. 2.

<sup>56</sup> GRIFFITHS, Anthony. Correspondance. Execution of Maximilian. *The Burlington Magazine*, v. CXIX, n. 896, nov. 1977, p. 777.

exposer tant il rappelait et soulignait la pleine et entière responsabilité de Napoléon III dans cette triste et lamentable aventure coloniale.

En 1868, Manet voulut contourner la censure de son tableau, *l'Exécution de l'empereur Maximilien*, en publiant, début décembre, une lithographie. Deux mois plus tard elle était à son tour interdite. Et le chroniqueur du *Temps* d'écrire : « M. Manet avait fait lithographier un dessin représentant l'exécution de l'empereur Maximilien. La censure a mis la lithographie en interdit. Pense-t-on supprimer aussi par là l'expédition du Mexique et la mort tragique du client couronné de l'Empire »<sup>57</sup>.

Après avoir été informé par Manet<sup>58</sup>, Zola prit encore sa défense dans *La Tribune* du 4 février 1869 :

[...] Les censeurs ont sans doute pensé : "Si nous laissons fusiller Maximilien en public, son ombre ira rôder, avec des plaintes sinistres, dans les corridors des Tuileries. Voilà un fantôme que notre devoir est de mettre au violon".

[...] En examinant une épreuve de la lithographie incriminée, j'ai remarqué [poursuit Zola] que les soldats fusillant Maximilien portaient un uniforme presque identique à celui de nos troupes. Les artistes fantaisistes donnent aux Mexicains des costumes d'opéra-comique. M. Manet, qui aime d'amour la vérité, a dessiné les costumes vrais, qui rappellent beaucoup ceux des chasseurs de Vincennes.

Vous comprenez l'effroi et le courroux de messieurs les censeurs. Eh quoi ! un artiste osait mettre sous leurs yeux une ironie si cruelle, la France fusillant Maximilien ! [...] <sup>59</sup>.

L'argumentation finale du romancier est passionnante, *la France fusillant Maximilien*, puisqu'elle reprend à son compte la pensée symbolique, allégorique et interprétative de Michelet qui, dans son cours consacré à Théodore Géricault le 13 janvier 1848, avait dit du *Radeau de la Méduse* : « C'est la France elle-même, c'est notre société tout entière qu'il embarqua sur ce radeau de la Méduse... »<sup>60</sup> [Figure 5].

En 1870-1871 pendant le siège de Paris par les prussiens, on sait que Manet fit à la perfection son devoir de citoyen et de soldat. Le siège levé, il partit rejoindre sa famille à Arcachon et fit une halte à Bordeaux où se trouvait encore le gouvernement provisoire. Le 18 mars 1871 il confiait à Bracquemond : « La semaine dernière je suis allé à Bordeaux. J'ai vu Balleroy, nous avons parlé de vous, bien entendu. Il m'a fait entrer à la Chambre : je ne pensais pas que la France puisse se faire

<sup>57</sup> X. FEYRNET [Albert Kaempfen]. Chronique. *Le Temps*, n. 2807, mardi 2 fév. 1869, p. 2.

<sup>58</sup> BECKER, Colette. Lettres de Manet à Zola. In : *Manet, 1832-1883*. Catalogue de l'exposition, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 22 avr. — 1 août. 1983 ; Metropolitan Museum of Art, New York, 10 sep. — 27 nov. 1983. Paris : RMN, 1983, p. 522, n. 12.

<sup>59</sup> ZOLA, Émile. Coups d'épingle. *La Tribune*, n. 35, jeudi 4 fév. 1869. (Cf. : ZOLA, Émile. *Œuvres complètes*. Tome XIII. Paris, 1966-1969, p. 222 ; BAREAU, Juliet Wilson. Documents concernant *L'exécution de Maximilien*. In : *Manet, 1832-1883*, op. cit.) ; GOUZIEN, Armand. L'esprit des autres. *Le Gaulois*, n. 216, vendredi 5 fév. 1869, p. 2.

<sup>60</sup> MICHELET, Jules. Cinquième leçon. 13 janvier 1848 (Leçon non professée). *Cours professés au Collège de France*, 1847-1848. Paris : Chamerot, 1848, p. 143.

représenter par des gens aussi gâteaux, sans excepter ce petit Thiers qui j'espère va crever un jour à la Tribune et nous débarrasser de sa vieille petite personne... »<sup>61</sup>.

L'épisode de la Commune semble avoir encore traumatisé Manet. Comme en juin 1848, comme en décembre 1851, il assista à la sanglante répression menée par les Versaillais en mai 1871. Le 5 juin suivant, la très bourgeoise Edma Morisot relatait à sa sœur que leur frère Tiburce, dans les rues d'un Paris en ruine, avait « rencontré deux communaux au moment où on les fusille tous, Manet et Degas ! Encore à présent ils blâment les moyens énergiques de la répression. Je les crois fous, et toi ? »<sup>62</sup>. Mais dans quel camp était la folie ? Dans sa lithographie *La Barricade*, parfaite illustration des désastres de la guerre civile, c'est bien la « France contre elle-même » que Manet condamna<sup>63</sup> [Figure 6].

Preuve de son empathie si ce n'est de sa solidarité, Manet aurait été le dépositaire d'un des fonds d'archives de la Commune, celui d'Édouard Moreau, directeur de l'Intendance<sup>64</sup>. Arrêté par les troupes versaillaises à son domicile, jugé par la cour martiale du Châtelet, Moreau avait été fusillé à la caserne Lobau le 25 mai. En juin 1879, Manet devait encore se rendre à l'enterrement du peintre Jules Héreau condamné en 1874 pour avoir assumé les fonctions de directeur du Louvre pendant la Commune<sup>65</sup>.

### Manet républicain radical

Parvenu à la fin de cette rapide exploration, on constate que l'engagement esthétique-politique de Manet fut total et ceci dès sa prime jeunesse. La subtile analyse d'Éric Darragon trouve ici tous sons sens :

---

<sup>61</sup> BOUILLON, Jean-Paul. Les lettres de Manet à Bracquemond. *Gazette des Beaux-Arts*, t. CI, avr. 1983, p. 151 ; MANET, Édouard. *Correspondance du siège de Paris et de la Commune, 1870-1871*. Texte réunis et présentés par Samuel Rodary. Paris : l'Échoppe, 2014, p. 129, n. 60. Ces lettres ont été récemment acquises par la Fondation Custodia.

<sup>62</sup> ROUART, Denis. *Correspondance de Berthe Morisot avec sa famille et ses amis Manet, Puvis de Chavannes, Degas, Monet, Renoir et Mallarmé*. Document réunis et présentés par Denis Rouart. Paris : Quatre Chemins-Éditart, 1950, p. 58.

<sup>63</sup> RUBIN, James H. *Manet*. L'initiale M, l'œil, une main. Traduit de l'anglais par Jeanne Bouniort. Paris : Flammarion, 2011, p. 236.

<sup>64</sup> CABY, Robert. Manet et la Commune. *Bulletin de la Société d'études pour la connaissance d'Édouard Manet*, n. 3, sep. 1968, p. 6 ; CERF, Marcel. *Édouard Moreau, l'âme du Comité central de la Commune*. Paris : Denoël, 1971, p. 205.

<sup>65</sup> « Un grand nombre d'artistes et de personnes diverses ont tenu à accompagner le peintre Jules Héreau à sa demeure dernière. On remarquait dans le cortège : MM. Laurent-Pichat, Castagnary, Liouville, Bracquemond, Manet, Henner, G. Colin, Puvis de Chavannes, Rouart, Damoye, G. de Dramard, Guillemet, A. Gautier, Lansyer, Feyen-Perin, Duez, Schenck, Dupré, etc ». Cf. : FAITS divers. *Le Temps*, n. 6644, lundi 30 juin 1879, p. 2.



**Figure 5 :**  
Théodore Géricault  
**Le Radeau de la Méduse**  
1819  
Huile sur toile, 491 x 716 cm,  
Paris, Musée du Louvre



**Figure 6:**  
Édouard Manet  
**La Barricade**  
1871  
Lithographie, 46,5 x 33,4 cm  
Boston, Museum of Fine Arts

*L'Exécution de Maximilien, l'Évasion, Pertuiset*, montreraient les ramifications complexes de la pensée d'un homme qui vit l'histoire politique comme une expérience existentielle déterminante. On peut dire que la vie de Manet s'articule fortement autour de la Commune. Il en est peut-être la conscience esthétique la plus forte. [...] En 1881, au moment même où il reçoit la médaille de seconde classe qui le place hors-concours, il méditait un tableau polémique, *l'Évasion de Rochefort*. La fin de sa vie, ses derniers tableaux sont presque plus radicaux, plus intransigeants. Manet, un danger, avait dit Mallarmé<sup>66</sup>.

On peut encore avancer que la politique était très probablement une véritable passion familiale. Le père d'Édouard Manet, magistrat et juge, était républicain et recevait chez lui les jeunes Émile Ollivier et Gambetta<sup>67</sup>. Gustave Manet (le troisième de la fratrie), en juillet 1876, se présenta aux élections municipales du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris et fut élu grâce au soutien de Clemenceau, chef local du parti radical<sup>68</sup>. Il y a là une petite contradiction puisque Gustave Manet, proche de Gambetta et d'Eugène Spuller, appartenait à une mouvance différente de Clemenceau, à savoir celle des républicains opportunistes<sup>69</sup>, un courant qui abandonna le messianisme révolutionnaire au profit de principes d'ordre et de modération. La violence était définitivement abandonnée au profit d'une liberté totale d'expression, de réunion et d'association, mais cette liberté était par contre farouchement déniée aux congrégations religieuses. Les opportunistes se considéraient comme les fils de 1789 et non de 1793, la Terreur étant passée sous silence. Quoi qu'il en soit Gustave Manet se fit remarquer dès le mois de novembre 1876 en demandant l'amnistie « des faits relatifs à la Commune »<sup>70</sup>.

Eugène Manet, le deuxième frère du peintre, ne fut pas en reste puisqu'il publia en 1889 un roman intitulé *Victimes !* portant ce sous-titre explicite : « (Dédié aux Proscrits du 2 Décembre 1851) »<sup>71</sup>. Édouard

<sup>66</sup> DARRAGON, Éric. **Paris-Manet**. Exposition Manet, catalogue par Françoise Cachin, Charles L. Moffet, Juliet Wilson-Bareau ; Pierre Daix, La vie de peintre d'Édouard Manet. **Critique**. Revue générale des publications françaises et étrangères, t. XXXIX, n. 432, mai 1983, p. 438 et 434.

<sup>67</sup> LES JOURNAUX de ce matin. Émile Ollivier et Gambetta. **Le Matin**. **Derniers télégrammes de la nuit**, n. 2240, jeudi 10 avr. 1890, p. 2 ; OLLIVIER, Émile. **L'Empire Libéral**. Tome V. Paris : Garnier, 1900, p. 46 ; LIMET, Charles. **Un vétéran du barreau parisien, quatre-vingts ans de souvenirs**. 1827-1907. Paris : A. Lemerre, 1908, p. 190, 249-251, 319. Sur la carrière d'Auguste Manet, voir : LOCKE, Nancy. New documentary information on Manet's *Portrait of the artist's parents*. **The Burlington Magazine**, v. CXXXIII, n. 1057, avr. 1991, p. 249-252 ; Idem. **Manet and the Family Romance**. Princeton/Oxford: Princeton University Press, 2001, p. 44-52.

<sup>68</sup> « M. Manet se présente comme candidat aux élections municipales du 18<sup>e</sup> arrondissement. M. Manet a lutté autrefois contre l'Empire. Il a fait partie de l'Union républicaine pour les droits de Paris. Il a contribué à fonder une école laïque dans le 9<sup>e</sup> arrondissement » (Cf. : E. L. [Candidature de Gustave Manet]. **Le Rappel**, n. 2319, dimanche 16 juil. 1876, p. 2) ; « Dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, M. Manet est élu par 1,028 voix sur 1,734 votants » (Cf. : ÉLECTIONS des conseillers municipaux. **Le Rappel**, n. 2321, mardi 18 juil. 1876, p. 1) ; NORD, Philip. Manet and Radical Politics. **The Journal of Interdisciplinary History**, t. XIX, n. 3, hiver 1989, p. 450.

<sup>69</sup> FERRARE, Pierre. Obsèques de M. [Gustave] Manet. **Gil Blas**, n. 1867, dimanche 28 déc. 1884, p. 3. Limet relève bien cette contradiction : « Joseph [sic] Manet se fit élire comme conseiller municipal dans un des quartiers excentriques où la majorité était des plus radicales ». Cf. : LIMET, op.cit., p. 250.

<sup>70</sup> L'AMNISTIE au Conseil général de la Seine. **La Petite revue**. **Journal universel**, n. 3839, vendredi 10 nov. 1876, p. 1.

<sup>71</sup> MANET, Eugène. **Victimes !** Clamecy : Imprimerie A. Staub, [1889], 347 p. ; HIGONNET, Anne. **Berthe Morisot, une biographie**. Traduit de l'américain par Isabelle Chapman. Paris : Éditions Adam Biro, 1989, p. 52.

Manet, quant à lui, voyait l'avenir non dans Gambetta mais dans le très radical Clemenceau<sup>72</sup>, un homme de 1793 qui avait explosé de joie à l'annonce de l'exécution de Maximilien<sup>73</sup>.

En toute logique et en bon militant<sup>74</sup>, Édouard Manet s'impliqua dans la vie politique de son quartier parisien. Début octobre 1877 il soutint officiellement la candidature d'Anatole de La Forge, héros de la guerre de 1870, aux élections du 8<sup>e</sup> arrondissement<sup>75</sup>. Peu après Manet accueillit, dans son atelier, un meeting républicain présidé par Spuller<sup>76</sup>.

En juin 1879, il fut encore sollicité pour prêter son atelier au comité républicain chargé de faire réélire Goudchaud, conseiller municipal du quartier de l'Europe, sachant, lui écrivit Joseph Reinach, « votre dévouement à notre cause républicaine »<sup>77</sup>. Manet prit encore, publiquement, la présidence de ce comité<sup>78</sup>. Peu après, le 14 juillet, il assistait à la réception donnée au palais Bourbon par Gambetta<sup>79</sup>. A l'issue de ce survol idéologique, on conviendra que Michael Fried avait donc parfaitement raison.

## Épilogue floral et continental

Pendant tout ce temps Édouard Manet ne cessa de peindre des femmes en les associant à des bouquets de fleurs, autre sujet récurrent si ce n'est obsessionnel de son art, comme le disait à sa manière

---

<sup>72</sup> « Au pavillon Henri-IV [à Saint-Germain-en-Laye], dîner avec Coquelin aîné, Manet, Meilhac, Wolff, etc. Manet est comme Coquelin en plein mouvement républicain. Plus réservé que Coquelin, il réalise un portrait de Clemenceau et voit l'avenir en Clemenceau ; Coquelin voit l'avenir en Gambetta ». Cf. : HALÉVY, Ludovic. **Journal**, 8 août. 1879, cité par : PICKVANCE, Ronald. Édouard Manet (1832-1883). Chronologie sommaire. In : **Manet**. Catalogue de l'exposition, Fondation Pierre Gianadda, Martigny (Suisse), 5 juin – 11 nov. 1996. Martigny : Fondation Pierre Gianadda, 1996, p. 20.

<sup>73</sup> Lettre de Clemenceau à M<sup>me</sup> Louise Jourdan, New York, 6 septembre 1867. Cf. : LETTRES et manuscrits autographes. Thierry Bodin, expert, Piasa, Paris, Hôtel Drouot, salle n. 12, 27 mars 2012, n. 195.

<sup>74</sup> En 1989, Philipp Nord, dans un article pionnier et remarquable, s'attachait à démontrer que Manet, en politique, était bien un républicain radical, mais sa conclusion ne cesse de surprendre : « Manet was not a political militant, but what he accomplished takes on its full signification only in political context » (Cf. : NORD, Philip. Manet and Radical Politics. **The Journal of Interdisciplinary History**, t. XIX, n. 3, hiver 1989, p. 480). Derrière cette apparente contradiction est clairement soulevée la définition même de l'engagement politique.

<sup>75</sup> Outre Manet, on remarque dans les soutiens : Spuller, Édouard Goudchaux, Henri Cernuschi, le sculpteur Aimé Millet, H.-J. Reinach, le statuaire Doublemart et Antonin Proust (JOURNAL des débats politiques et littéraires, mardi 2 oct. 1877, p. 2 et samedi 6 oct. 1877, p. 1). Voir encore : LA PERIODE Électorale. Le comité électoral républicain du 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris. **La Presse**, mardi 2 oct. 1877, p. 2 ; ÉLECTIONS de la Seine. VIII<sup>e</sup> arrondissement. **Le XIX<sup>e</sup> siècle. Journal républicain conservateur**, n. 2119, mercredi 3 oct. 1877, p. 1.

<sup>76</sup> NORD, op. cit., 1989, p. 448.

<sup>77</sup> Lettre de Joseph Reinach à Édouard Manet, Paris, jeudi [5 juin 1879]. Cf. : Copie faite pour Étienne Moreau-Nélaton de documents sur Manet appartenant à Léon Leenhoff vers 1910, un cahier autographe paginé 1-184. Paris, BnF, dpt. des Estampes, Réserve YB3-2401-8, f<sup>o</sup> 39.

<sup>78</sup> NOUVELLES du jour. **Le Temps**, n. 6676, vendredi 1 août. 1879, p. 2. Anatole de La Forge, mais encore Reinach, Aimé Millet, sculpteur, Georges Clairin, peintre, Alphonse Hirsch, peintre, soutinrent Denayrouse, l'autre candidat républicain. Au final c'est Riant, le candidat clérical, qui l'emporta.

<sup>79</sup> LA FETE du Palais Bourbon. Les Invités. **Le Voltaire**, n. 376, mercredi 16 juil. 1879, p. 1 ; PROUST, op. cit., 1913, p. 93 ; NORD, Philippe. **Les Impressionnistes et la politique**. Art et démocratie au XIX<sup>e</sup> siècle. Traduit de l'anglais par Jacques Bersani. Paris : Tallandier, 2009 [2000], p. 87.

le caricaturiste Bertall [Figure 7]. La correspondance qu'il échangea pendant l'été et le début de l'automne 1880 avec la belle et jeune Isabelle Lemonnier (l'un de ses modèles préférés à partir de 1879<sup>80</sup>) est à cet égard explicite, si ce n'est symptomatique, puisqu'il s'agit d'un véritable flirt épistolaire émaillé par des illustrations de fleurs et de déclarations qui font songer à une véritable prise politico-érotique de la Bastille. A l'occasion du premier Quatorze-Juillet fêté par la toute nouvelle Troisième République, Manet illustra l'une de ses lettres de deux drapeaux aux trois couleurs, avec cette légende : « Vive l'amnistie », limpide allusion au retour des anciens Communards et à la loi d'amnistie totale votée le 11 juillet précédent. Quelques temps plus tard un billet ainsi commencé : « Chère petite Demoiselle », se terminait par un « Je vous embrasserais si j'osais »<sup>81</sup>.

De fait, Manet passa sa vie entourée de femmes<sup>82</sup>. Des fleurs, à la fin de sa vie, il disait encore : « Je voudrais les peindre toutes »<sup>83</sup>. Autrement dit, comme pour les femmes et autres petites demoiselles de ce *continent noir*, les *prendre* toutes afin, peut-être, de mieux comprendre et mieux jouir de cette *terra incognita*. Mais, pour parodier l'aveuglement de Freud, une fleur aussi bien qu'une femme ne se possède véritablement jamais : pour son amant elle demeure, à tout jamais une belle, tragique et nécessaire énigme. Une évanescence qui fut peut-être au centre de l'impressionniste noir et amoureux de Manet.



**Figure 7 :**

Bertall, *Manette, ou la femme de l'ébéniste, par Manet. Que c'est comme un bouquet de fleurs (Air connu)*. Caricature publiée dans **Le Journal amusant**, n. 491, 27 mai 1865, p. 2. Disponible en : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5501187s>. Accès en : 02 juin 2021.

<sup>80</sup> DARRAGON, Éric. **Manet**. Paris : Fayard, 1989, p. 337.

<sup>81</sup> CACHIN, Françoise. **Manet, lettres à Isabelle, Méry et autres dames**. Genève : Éditions d'Art Albert Skira, 1985, p. 61, 121.

<sup>82</sup> On songe bien évidemment à Courbet, à Picasso mais encore à Klimt. Cf. : SALVAN, Chloé. Klimt et l'énigme du féminin. **Études**, t. CXLVII, 2012/11, p. 509-520.

<sup>83</sup> PROUST, op. cit., 1913, p. 112 ; VAUDOYER, Jean Louis. Les modèles féminins d'Édouard Manet. **La Revue littéraire, Histoire, Arts et Sciences des deux Mondes**, n. 18, 15 sep. 1955, p. 207.